

Christine Knapp
University of Western Ontario

« *Les fées ont soif* de Denise Boucher : le devenir littéraire d'une pièce censurée. »

Résumé

La critique journalistique a joué un rôle très important dans le devenir littéraire des *Fées ont soif* de Denise Boucher à cause de la soi-disant « censure » de la pièce par le Conseil des Arts de Montréal qui a refusé de subventionner *Les fées ont soif* proposée par le Théâtre du Nouveau Monde (TNM) pour sa programmation 1978-1979. Les membres du Conseil considéraient la pièce comme « irrecevable » (Dagenais) et trouvaient que le financement de la pièce par le Conseil des Arts risquait de compromettre la crédibilité du Conseil.

Le contexte de production de cette pièce se définit par la controverse de la censure qui a effectivement légitimisé la pièce. *Les fées ont soif* n'aurait probablement pas été mise en scène au TNM et le texte n'aurait probablement pas été publié et distribué sans le pouvoir exercé par la critique journalistique (qui a essentiellement renversé le pouvoir du Conseil). La critique journalistique a constitué un point de départ pour la critique universitaire qui s'est attardée plus sur la forme et le contenu de la pièce. Sans la réaction immédiate de la critique journalistique face à la censure, l'autonomie de l'institution littéraire québécoise aurait été compromise par des questions économiques. C'est le pouvoir de la critique journalistique qui a fait de cette pièce un « succès de scandale » et lui a assuré une place dans l'histoire littéraire du Québec.

Les années 1970 ont été fortement marquées par l'émergence d'une quête identitaire féminine dans les écrits des femmes au Québec (Scott 1). À cette époque, la question de l'identité féminine a le plus souvent été posée par le théâtre québécois. À travers ce théâtre

Madeleine (la prostituée) et la Statue (l'icône de la Vierge) sont opprimées par leur condition de femme et sont confinées à des lieux spécifiquement féminins. Au cours de la pièce, ces femmes sortent de ces « lieux » et se révoltent à travers leurs répliques en laissant tomber les objets qui caractérisent leur oppression. Le texte commence avec des monologues et ces derniers deviennent progressivement des dialogues, ce qui symbolise l'idée que les trois personnages doivent s'unir pour lutter contre le patriarcat : elles se créent une solidarité. À la fin de la pièce, Boucher nous invite à reconstruire le monde féminin avec la répétition du verbe « imaginer ».

Pour Chantal Gagnon, « [le] théâtre québécois exprime les tendances, les idéaux et les valeurs de la société et parfois, même, les influencent » tel est le cas pour *Les fées ont soif* de Denise Boucher qui a non seulement suscité d'intenses controverses et/ou protestations mais a démontré l'enthousiasme du public québécois (Gagnon 1). Dans la présente étude, nous présenterons une étude de la réception critique des *Fées ont soif*. Le contexte de production de cette pièce se définit surtout par la controverse de la soi-disant « censure » de la pièce par le Conseil des Arts de Montréal. Cependant, comment la « censure » imposée par le Conseil a-t-elle influencé le devenir littéraire de cette pièce?

PREMIÈRE PARTIE : LA CRITIQUE JOURNALISTIQUE

1) La « censure »

La critique journalistique ou médiatique se caractérise comme une critique plus immédiate et politisée que la critique universitaire ou littéraire. La critique journalistique a joué un rôle très important pour le devenir littéraire des *Fées ont soif* à cause de la « censure » de la pièce par le Conseil des Arts de Montréal surtout que cette « censure » a

leurs productions individuelles » (Allier 63) pour que le public puisse faire appel à son propre jugement. Par ailleurs, un article dans le dossier de presse demande la démission du Président du Conseil, le juge Jacques Vadeboncoeur, pour avoir commis, selon le journal *La Presse*, un tel «

Conseil. Ces individus et groupes ne voulaient pas financer une injure, une « bêtise » (Dufresne 57), une « grossièreté » (57), une attaque contre l'Église catholique. Par exemple, André Naud propose que « *Les fées ont soif* est une pièce de théâtre qui, en plus d'être une non-valeur littéraire et culturelle flagrante, est un affront aux croyances religieuses » (Naud 65) et qu'« [o]n n'hésiterait certainement pas, avec raison, à critiquer sévèrement un Conseil des Arts qui subventionnerait à même les fonds publics une pièce de théâtre d'inspiration antisémite ou qui serait une injure manifeste aux croyances de la communauté juive ou d'une autre communauté minoritaire » (65). Les Jeunes Canadiens pour une civilisation chrétienne (et d'autres groupes tels que le Conseil d'État des Chevaliers de Colomb de Québec, l'Association des parents catholiques du Québec, les Cercles des fermières, etc.) ont boycotté la pièce, ont manifesté à l'entrée du TNM, ont fait circuler une pétition et ont intenté un procès contre la pièce pour blasphème religieux. En fait, la « censure » imposée par le Conseil en tant que refus de subventionner la pièce a déclenché la véritable censure de la pièce. En décembre, la Cour supérieure a interdit l'impression, la publication et la diffusion de la pièce mais en janvier cette décision a été rejetée. L'affaire s'est rendue jusqu'à la Cour suprême où Denise Boucher et le TNM ont gagné le procès.

2) La réception théâtrale

Malgré les 15 000\$ qui ne lui ont pas été accordés pour la production de la pièce, le TNM a décidé de mettre en scène *Les fées ont soif* en novembre 1978. Après toute la controverse, lors de la représentation, la pièce a été jugée un « véritable triomphe » (Bernatchez 153) surtout à cause du nombre de spectateurs qui ont assisté aux représentations. La plupart des spectateurs et les médias ne comprenaient pas les raisons de

la condamnation de la pièce après l'avoir vue. Ils trouvaient que d'autres pièces antérieures à celle-ci qui avaient bénéficié de subventions qui étaient plus osées (voir, par exemple, *Ti-Jésus, bonjour* de Jean Frigon mise en scène au TNM en 1977). Bernard Andrès du *Devoir* constate que « l'utilisation de la Sainte [Vierge] n'avait rien de scandaleux mais se justifiait pleinement dans la logique de la pièce » (Andrès 154). En Belgique et en France, *Les fées* a connu un succès remarquable mais les comédiennes qui ont monté la pièce ne comprenaient pas comment le texte aurait pu faire l'objet d'un tel scandale au Québec (Pascal 108).

La critique journalistique a fait des commentaires assez généraux sur le contenu et la forme de la pièce. « Plutôt qu'une pièce de théâtre au sens traditionnel du terme, *Les fées ont soif* se révèle être une plainte, un cri » (Dassylva 1978c 156) pour la liberté. « C'est raide. C'est direct. C'est franc. » (Bernatchez 153) « [C]e poème à plusieurs voix »

1) Le langage

La critique littéraire (de langue anglaise et française) reprend et étudie en détail les commentaires généraux de la critique journalistique. Cependant, elle s'éloigne quelque peu de la question de la censure pour démontrer la spécificité littéraire de la pièce. La plupart des articles considèrent *Les fées ont soif* comme un manifeste, un manifeste qui veut interroger et transformer la réalité par le langage¹. Anne Mireille Stock constate un véritable « exorcisme par le langage » (Stock 1) qui dénonce, voire déconstruit, le mythe de la femme. Ce dernier se présente dans le texte à partir des figures de la prostituée, de la

thought and action” (Huston 163). La prise de parole dans *Les fées ont soif* rapproche les femmes de l'égalité qu'elles réclament.

3) Le genre et la forme

Le genre théâtral n'est pas fixe tout comme l'image de la femme que Boucher propose. Les représentations, les mises en scène et les versions textuelles d'une pièce peuvent varier énormément. D'autant plus, le théâtre existe à deux niveaux, le texte écrit peut être lu mais la représentation « fait vivre

chaque archétype

was located in Quebec, yet the focus was on creating a space for women rather than for Québécoise or Quebec women” (Scott 6).

6) La folie

La folie est un thème récurrent dans l’ensemble du théâtre féministe au Québec². Dans un article intitulé “Les Folles du Québec: the Theme of Madness in Quebec Women’s Theater” Jane Moss explique que “women are labeled mad or escape into madness because they are at odds with their roles in a patriarchal society that offers them the roles of wives, mothers, or social [outcasts]” (Moss 1984 618). Pour les femmes dramaturges au Québec, la folie est une forme d’expression de soi et de libération (624). Par exemple, la folie se présente dans *Les fées ont soif* lors de la chanson du conditionnel. Dans cette scène, les trois femmes portent des camisoles de force et s’adressent à un psychiatre. Selon Moss, prendre la parole comme femme correspond à la folie dans une perspective psychanalytique misogyne parce que les trois femmes “promise an imaginary psychiatrist that they will be passive, submissive, conformist, silent women if only the doctor will release them” (622). Toujours selon Moss, “Boucher’s play implies that women will no longer need to fear madness nor use it as an escape when they can liberate themselves by denouncing myths and stereotypes, seeking solidarity with other women, and affirming their sexuality and right to speak” (622-623).

7) Le titre

Le titre de la pièce renvoie surtout à la conception du Moyen Âge des fées et des sorcières comme femmes savantes qui se réunissaient et se définissaient par l’exclusion et

² Voir *Bien à moi* de Marie Savard, *La Nef des sorcières* de France Théoret et al., *Les fées ont soif* de Denise Boucher, *J’ai beaucoup changé depuis...* de Jocelyne Beaulieu et *La Saga des poules mouillées* de Jovette Marchessault.

l'opposition à la « loi sacrée » (voire au modèle de la Vierge) (Hajdukowski-Ahmed 264).

Les sorcières et les fées représentaient une menace pour l'Église et le patriarcat comme les

femmes exclues (et souvent persécutées) parce qu'elles possédaient « le savoir non

officiel » (261). Dan060000rbDan060000rbDan00.06000000 0 000rf200 0 0 Tm /F1.0 1 Tf [(») ET Q s0 (

Cette étude du discours critique qui entoure *Les Fées ont soif* nous révèle que l'institution littéraire québécoise a été particulièrement influencée par les enjeux sociaux. La réception critique de cette pièce atteste du fait que la critique journalistique a contribué à la lutte pour la liberté d'expression. Nous attribuons le « succès de scandale » de cette pièce au pouvoir du langage de la part de la critique journalistique qui lui a assuré une place dans

- Gagnon, Chantal. (2001) « La non-réception de *The Fairies are Thirsty* au Canada anglais. » *Orées* <http://orees.concordia.ca/archives/numero2/essai/gagnon.shtml> 1-13.
- Gauvin, Lise. (1989) « Introduction. » dans Denise Boucher *Les fées ont soif* (1989) Montréal : Typo 7-24.
- Hajdukowski-Ahmed, Maroussia. (1984) « La sorcière dans le texte (québécois) au féminin. » *The French Review : Journal of the American Association of Teachers of French* 58.2 : 260-268.
- Hopkins, Elaine. (1984) “Feminism and a Female Trinity in Denise Boucher’s *Les Fées ont soif*.” *American Review of Canadian Studies* 14.1: 63-71.
- Huston, Nancy. (1981) “Blasphemy in ‘Nouvelle France’ Yesterday and Today.” *Maledicta: The International Journal of Verbal Aggression* 5.1-2: 163-169.
- Makward, Christiane et Odile Cazenave. (1988) “The Others’ Others: Francophone Women and Writing.” *Yale French Studies* 75 190-207.
- Makward, Christiane et Judith Miller. (1994) “Denise Boucher.” *Plays by French and Francophone Women: A Critical Anthology*. Ann Arbor: The University of Michigan Press 125-166.
- Moss, Jane. (1986) « Le corps spectaculaire : le théâtre au féminin. » *Modern Language Studies* 16.4 54-60.
- . (1984) « Les folles du Québec : The Theme of Madness in Québec Women’s Theater. » *The French Review* 57.5: 617-624.
- Naud, André. (1978) « Refuser de subventionner n’est pas censurer. » article du *Devoir* publié dans *Les fées ont soif* 65.
- Pascal, Gabrielle. (1980) «

Reichenbach, Olivier. (1978) « La guerre n'est pas finie. » article du *Devoir* publié dans *Les fées ont soif* 42.

Roy, Michel. (1978) « Conseil des arts, TNM et censure. » article du *Devoir* publié dans *Les fées ont soif* 24.

Ruprecht, Alvina. (1985) « Le discours dramatique de la femme : langage et identité chez Jovette Marchessault et Denise Boucher. » *Québec Studies* 3 : 169-183.

Scott, Catherine. (2001) "Theatre as Transgressive Space in Quebec Women's Writing in the 1970s." *New Readings* www.cf.ac.uk/euros/newreadings/volume5/scott.html 1-6.

Souvay, Gérard. (1978) « Dangereuse ingérence. » article de *La Presse* publié dans *Les fées ont soif* 60.

Stock, Anne Mireille. (2001) « La mythologie dans *Les fées ont soif* : un exorcisme par le langage. » www.thirdspace.ca/articles/stock.htm 1-11.

Vais, Michel. (1978) « Un acte de censure. » article du *Devoir* publié dans *Les fées ont soif* 41.

Christine Knapp est étudiante en troisième année du doctorat du département d'études françaises à l'Université Western Ontario. Elle effectue des recherches surtout dans le domaine de la littérature franco-ontarienne. Sa thèse de doctorat porte sur les enjeux ontologiques dans le théâtre franco-ontarien.